

DJERBA, TERRE D'ACCUEIL, TERRE DE L'HUMANITÉ

MONGI BORGOU
Université de Tunis

Introduction

Djerba est une île tunisienne qui se trouve au fond du golfe de Gabès et à 2 km du continent. Terre d'accueil, terre de l'humanité, Djerba a connu tout au long de son histoire l'arrivée de plusieurs peuples et ethnies. Mais malgré l'origine diverse de sa population, Djerba est restée jusqu'à une date très récente, et reste encore, une aire d'entente et de dialogue, c'est ce qu'on va essayer de présenter et analyser dans cette note.

1. *Une île, un paysage pluriel*

Avec une superficie de 514 km², Djerba est la plus grande île de la rive sud de la Méditerranée. Faite de terres basses où l'altitude maximale ne dépasse pas les 51 m, l'île offre pourtant des paysages naturels et humains très variés.

A l'intérieur des terres, des dunes mouvantes et fixées alternent avec des surfaces planes ou très peu ondulées et couvertes de croûtes calcaires. Ici, pousse une végétation adaptée à la sécheresse comme le cactus et l'aloès. Des jardins, sorte de huerta ou oasis, s'étendent à perte de vue. On y trouve des demeures sous la forme de houches, sorte de forteresse qui héberge tous les membres de la famille large. Les houches sont entourés de plantations d'oliviers, de palmiers et de grenadiers mais où on cultive aussi de l'orge et du sorgho. Mais parce que les récoltes de ces terres subarides et surpeuplées sont souvent médiocres et pour subvenir aux besoins de la famille, un ou plusieurs de ces membres masculins partaient temporairement chercher du travail sur le continent où ils s'occupaient surtout de commerce. Les revenus injectés dans l'île permettaient d'alléger la pression sur les ressources locales et fournir des revenus supplémentaires pour le maintien d'une population devenue de plus en plus nombreuse.

Par ailleurs, l'intérieur de l'île a joué au fil de l'histoire le rôle d'espace

refuge à un moment pendant lequel le littoral était une frontière étanche, de rupture car c'est à partir d'elle que commence le domaine de l'autre et de l'inconnu. Le littoral est fait de côtes basses rocheuses ou sableuses. C'est les plages qui s'épanouissent sur le littoral nord-oriental de Djerba qui sont à l'origine de la mise en place d'une infrastructure touristique solide où se trouvent aujourd'hui plus de 107 hôtels.

2. *Ile carrefour où coexistent trois grandes religions monothéistes*

L'île carrefour et terre de refuge, Djerba et sa population d'origine berbère, sont profondément marquées par les multiples arrivées reçues par l'île tout au long de son histoire: les grecs (vers 1185 av.J.-C.), les phéniciens (vers le 10^{ème} s. av.J.-C.), les juifs (vers 585 av.J.-C.), les romains (146 av.J.-C.), les vandales (455), les byzantins (534), les arabes (665), les espagnols (1559), les turcs (1560) et les français (1881). A cette liste, on doit ajouter l'arrivée et l'installation d'autres groupes humains qui ont investi l'île à différentes époques. Trois d'entre eux méritent une mention particulière parce qu'ils ont marqué et marquent les clivages socio-culturels de l'île (Bourgou et Kassah, 2008). On cite d'abord les jebaliya originaires de Jebel Nefoussa en Tripolitaine et qui ont été accueillis par leurs coreligionnaires ibadhites. Ensuite, les ourban, semi-nomades de la Jeffara, qui assument des travaux agricoles saisonniers, ou la fonction de bergers. Enfin, la communauté noire, « composée de descendants d'esclaves... Les familles de chouachine ou abid, résidaient généralement à proximité des maisons de leurs maîtres auxquels ils rendaient différents services, domestiques et agricoles » (Kassah A., 1998).

Le peuplement de Djerba constitue donc une véritable mosaïque. Mais malgré une longue histoire mouvementée, l'île a su garder une originalité et un mode de vie spécifiquement djerbiens.

Un autre symbole de la singularité de Djerba réside dans le fait que sur un espace de moins de 5 Km² existent côte à côte à Houmet Essoug, qui est la capitale de l'île et ses environs, les témoins des trois grandes religions monothéistes: la synagogue juive, l'église chrétienne et la mosquée musulmane. Au cours des milliers d'années les adhérents de ces différentes religions ont vécu côte à côte et en parfaite symbiose. Le souci majeur de tous est de faire face aux contraintes de l'insularité en adoptant une stratégie de mise en valeur et de survie qui s'adapte remarquablement à l'environnement djerbien combien fragile et précaire. Le génie de l'Homme

a produit des paysages et des formes d'organisation parfaitement adaptées aussi bien dans le domaine de l'économie de l'eau que dans le domaine de la complémentarité entre les différentes activités, notamment l'agriculture et le commerce.

Aujourd'hui, peut être plus qu'auparavant, la population djerbienne se veut un front qui lutte, non sans raison, pour sauvegarder l'identité djerbienne tout en préservant la diversité des genres de vie, des traditions et des croyances. Des organisations non gouvernementales (O.N.G) comme l'Association pour la Sauvegarde de l'Île de Djerba (ASSIDJE) et l'association Jerba Mémoire ne cessent de déployer des efforts pour une meilleure gestion de cet espace insulaire. Les actions entreprises par ces associations concernent aussi bien la terre que les hommes. Ainsi de nombreuses études ont été réalisées et de multiples colloques ont été tenus. De même plusieurs édifices ont été restaurés avec l'appui d'institutions nationales et internationales. On a même tenté une expérience originale: Jenen Etefeh (jardin des pommes). «Il s'agit de la mise en valeur agricole d'une parcelle de terrain d'une dizaine d'hectares au cœur de l'île, dans la zone d'eau douce. L'objectif est de créer une exploitation à la fois agricole et touristique. La mise en valeur agricole s'appuie sur l'utilisation de méthodes rationnelles pour la plantation d'une grande variété d'arbres et de plantes: oliviers, palmiers, vignes, grenadiers, pommiers, agrumes, figuiers, amandiers, abricotiers. Une maison djerbienne devait servir pour l'accueil des visiteurs et les activités culturelles et ludiques» (Bourgou et Kassah, 2008).

3. Des atteintes à l'insularité et à l'écosystème djerbien

La touristification de l'île a été à l'origine du glissement progressif de la population djerbienne de l'intérieur vers le littoral c'est-à-dire des zones de mise en valeur agricole et de production artisanale aux zones littorales jugées jusqu'à une date récente comme insalubres et répulsifs. Si bien que l'espace insulaire a été retourné de telle sorte que ce qui était auparavant espace de vide (le littoral) est devenu aujourd'hui un espace plein. Le tourisme et les services offrent désormais de meilleurs revenus. Quant à l'intérieur de l'île il n'a cessé de perdre ses hommes et voir ses atouts s'effiloche. Les jardins jadis bien entretenus sont laissés à l'abandon et les anciennes maisons traditionnelles qui marquaient avec leur architecture typique un des traits de la singularité de l'île sont à l'état de délabrement très avancé, plusieurs sont même en ruine. La déprise rurale qui touche de nombreuses localités

djerbiennes et les multiples témoins des traces d'irrigation ancienne (puits abandonnés, séguia en ruine,...) confirment l'ampleur de ce phénomène de dégradation qui touche aussi bien les sols que les rendements et oblige à l'abandon des terres.

Ainsi, le djerbien qui gérait bien son milieu insulaire ne le fait plus aujourd'hui comme auparavant.

Sur la côte, l'urbanisation galopante (construction hôtelière, espace de récréation, terrain de golf,...) a fait passer l'espace littoral du sable au béton privant alors tout échange sédimentaire entre l'arrière-pays et le large. Le résultat est une dégradation de plus en plus accélérée des plages et donc de la raison d'être de l'infrastructure touristique. Pour faire face à la situation grave de l'érosion des plages et dont les conséquences sont multiples et complexes, plusieurs travaux de lutte ont été tentés. A Djerba, c'est au début des années 1990 que les premières interventions en la matière ont pris place. Malheureusement elles étaient ponctuelles et ont relevé beaucoup plus de l'initiative privée des hôteliers. Les résultats obtenus n'étaient pas toujours satisfaisants ce qui oblige à concevoir d'autres moyens de lutte plus souples et adaptés à l'écosystème littoral djerbien.

Conclusion

La modernité a apporté à l'île de Djerba beaucoup de bien qui se remarque au niveau de l'infrastructure moderne et solide et aussi au niveau des différents services en particulier dans le cadre des activités touristiques et tertiaires. Mais si la modernité a été un facteur qui a bouleversé profondément l'organisation territoriale de l'île, elle n'a pas pu briser la cohésion sociale ni l'identité djerbienne.

Références bibliographiques

- Association pour la Sauvegarde de l'île de Djerba (ASSIDJE) 1998- Eternelle Djerba. Tunis 94p.
- Bourgou Mongi et Kassah Abdelfettah 2008 - Djerba: tourisme, patrimoine, environnement. CERES Productions, 245 p.
- Kassah A. 1998- Les mouvements migratoires et leurs effets sur l'île de Jerba (Tunisie). In: Migrations internationales entre le Maghreb et l'Europe, les effets sur les pays de destination et d'origine, Passau; Maghreb-Studien, vol.10, 181-186.
- Neifar B. 2007- le tourisme à Jerba: entre repli identitaire et ouverture

à l'extérieur; in Frustier P. (dir): les identités insulaires face au tourisme. IUT la Roche-sur-Yon, Nantes, éditions Siloe, p.78-85.

- Tlatli S. 1942- Djerba et les djerbiens: monographie régionale. Tunis, 213p.
- Tlatli S. 1967- Djerba, l'île des lotophages. CERES productions, Tunis, 192p.